

Les Français sont menés au théâtre

«POUR LA GLOIRE ... et pour les prunes»

De l'épopée gaulienne, il reste un mythe une légende,
avec d'innombrables préjugés «plaqués-or», de formes poétiques.

par le général (C.R.) Georges Grimal

A mis lecteurs du «Maréchal», vous trouverez un peu plus loin, copie de la lettre que j'ai envoyée au président de la République à l'occasion de phrases malencontreuses qu'il avait prononcées pendant la campagne électorale.

Cependant, avait paru entre temps un livre d'Eric Roussel sur De Gaulle (1). Ce livre, fort intéressant, cite de nombreux témoignages, beaucoup inédits. Il est infiniment dommage que la législation et des pressions politiques aient retardé jusqu'à maintenant, 50 ans après la guerre, de tels témoignages. Un mythe a été créé, enraciné dans l'opinion, plus rien ne pourra l'ébranler !...

J'ai été acteur et témoin, comme officier de l'Armée de l'Air, entre les années 30 et 60, les années de la course à l'abîme, de la catastrophe de 40, de la guerre, de la victoire, de l'Alliance atlantique et du néo-gaulisme ; je dois porter témoignage !... «Je ne veux pas mourir sans vider mon carquois»...

Le livre d'Eric Roussel se termine par cette réflexion de l'ambassadeur américain David Bruce : «Tout ce qui avait trait à sa personnalité (de De Gaulle) y compris ses défauts, était de grande envergure, d'une dimension inconnue en France depuis Napoléon»...

Au seul nom de Napoléon, en nos esprits, un vent de Gloire fait flotter les drapeaux !...

Trompettes et tambours sonnent ou battent la charge... et pourtant ! ... Pourtant, comme le disait le grenadier Flambeau, grognard de la Garde évoqué par Edmond Rostand : «J'ai combattu pour la gloire... et pour les prunes !...



En effet, de la chevauchée épique à travers l'Europe, la France ressortait finalement diminuée, saignante en une Europe ensanglantée... Il ne restait que... la Gloire.

De même, de l'épopée gaulienne, il reste la Gloire... un mythe, une légende avec d'innombrables récits, films, préjugés «plaqués-or» de formes poétiques, ... des prunes !...

cru devoir assumer la charge de la conduire jusqu'à ce qu'elle fut libérée, victorieuse et maîtresse d'elle-même»!...

Cette phrase est révélatrice de la manière dont De Gaulle voit sa propre légende, mais aussi révélatrice de la monstrueuse escroquerie que peut cacher sa «grande envergure» !...

Induire en erreur sans francs mensonges

Si nous essayons d'être sages rappelons-nous les opinions sur le général De Gaulle que formulaient les personnages de l'époque cités par Roussel :

Churchill : «Egoïste, personnel, follement orgueilleux, prétentieux, salaud de première grandeur, insupportable, un cauchemar !...»

Roosevelt : «Arrogant, indifférent aux sacrifices faits par les Alliés, uniquement préoccupé de se faire reconnaître... un dingue !...»

J. Monnet : «Dangereux, démagogue et fou !... «Eden : «Il se croit le Messie !».

E. Roussel : voit en De Gaulle : «Un art consommé du double langage, un prince de l'ambiguïté. La politique prime la morale. Un antiaméricanisme de plus en plus violent !...

De Gaulle, lui, se voyait tel qu'il se présentait en son discours de 1969, à l'occasion de sa candidature à sa réélection :

«Il y a 25 ans, disait-il, lorsque la France roulait à l'abîme, j'ai

«POUR LA GLOIRE ... et pour les prunes»

>>> suite de la page 3

Une manière merveilleuse d'induire en erreur sans dire de francs mensonges !... Ceci, grâce à un style grandiose ou chaque mot trompe à travers un charmant habillage poétique !...

Comment n'être pas du parti des poètes ?

L'homme d'état de «grande envergure», face aux morts occasionnés par une action glorieuse peut dire (s'il est Napoléon) : «Une nuit de Paris comblera le vide». Il dira, s'il s'appelle De Gaulle, face à une action de résistance inutile et coûteuse en vies humaines, sa «sombre fierté !» Ou encore : «Aucune importance», lorsque le général Wavell l'alerte sur les pertes civiles qu'occasionnerait telle action en Syrie.

Contester devient sacrilège

En voulant jouer le grand homme d'Etat, De Gaulle s'était rendu insupportable à nos yeux d'officiers d'Afrique du Nord, un «sale type» dangereux pour les raisons suivantes :

❶ L'action contre Dakar était presque un acte de haute trahison car, si le coup avait réussi, cela eut montré à l'ennemi la grosse faute qu'il avait commise en signant l'armistice et en acceptant notre version de défendre l'Empire contre qui-conque. Cette version nous donnait un bon prétexte à nous préparer à reprendre le combat. Si De Gaulle avait pris Dakar, Hitler, comprenant son erreur, eut aussitôt fait conquérir les principales bases d'Afrique du Nord. Il en avait alors largement les moyens. Toute la Méditerranée eut été perdue pour l'Occident.

❷ Le devoir d'un officier tel De Gaulle pouvait parfaitement se comprendre comme voulant se battre encore, prenant la tête d'un groupe de Français combattants, non de se poser en homme

politique, prenant pour ennemi principal le gouvernement légal plus que les Allemands, prétendant être lui, la France, jusqu'à prétendre que le gouvernement de Vichy n'existait pas !... Se voulant un homme politique, De Gaulle fut entraîné à patauger dans la boue que crée trop souvent la politique. Surtout s'il s'agit d'une période troublée, voire révolutionnaire. Alors, à côté d'immenses malheurs et d'immenses dévouements, certains voient passer à leur portée des occasions inespérées !... Il suffira d'un geste ou d'un mot pour saisir la fortune ! Tant pis ou tant mieux si le geste ou le mot entraîne l'élimination du gêneur !... On classe vite celui-ci parmi les ennemis, les «impurs», et, s'il y a des victimes, on évite de les voir. «Tous veulent ignorer s'ils sont des assassins» disait le poète... «Il faut que Darlan disparaisse» disait simplement De Gaulle.

❸ En faisant assassiner Darlan - pour prendre sa place - en un des moments les plus graves de l'histoire de France, De Gaulle s'est rabaissé au rang des Borgias. Il a risqué une guerre civile !... Une simple «exécution», a-t-il dit (se voyant un nouveau Richelieu)... Comble de l'horreur, lui et son entourage abandonnent le pauvre naïf qu'ils ont poussé au crime !... «Raison d'état» sans doute !...

❹ Politicien et orateur de génie, il se révèle un politicien machiavélique en voulant faire aboutir une cause qu'il confond avec sa propre fortune. Etant donné que la France c'est Lui, tout devient permis. Armé de son seul micro, il séduit le peuple français prisonnier en lui apportant des raisons d'espérer. Metteur en scène d'un scénario héroïque, appelant les enthousiastes, les héros, les poètes, à construire une commune légende afin de s'y admirer eux-mêmes, il est emporté par son éloquence et son ambition à tordre les faits, à mentir, à

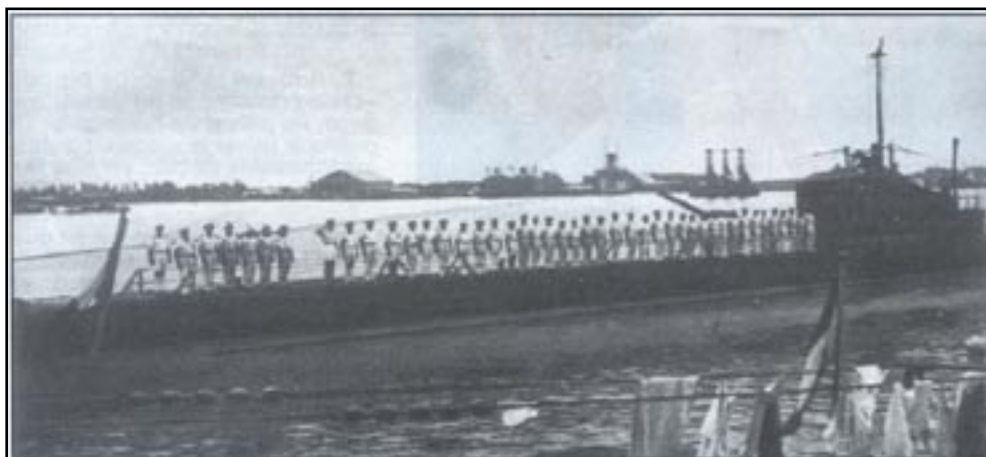


Le Vol des Canards. Dessin de BEN illustrant L'Histoire de la spoliation de la presse, par Claude Hisard.

calomnier !... L'armistice est appelé capitulation. Le désastre est imputé à ceux qui, péniblement, limitent les dégâts. Les communistes sont blanchis de leur action néfaste d'avant-guerre en échange de leur savoir-faire révolutionnaire. L'épuration, mot fatal, comme en toute guerre civile, comme en toute guerre de religion, comme en 93, va remplacer justice, objectivité, efficacité. Les «purs» vont assassiner ! Un mythe est créé avec ses héros et ses traîtres ! Contester devient sacrilège !... A plusieurs générations de Français, une histoire falsifiée sera enseignée empêchant une saine appréciation des politiques passées !...

Bon pour l'image de marque

Ainsi, par la seule force de l'éloquence, la réflexion du peuple français sera détournée de la vraie question : «Comment en sommes nous arrivés à la catastrophe de 40 ? et sera obnubilée par le faux problème : Résistance ou collaboration ? De Gaulle va prêcher la haine de ce qui n'est pas sa mouvance. «Maudits soient les infâmes collaborateurs», alors qu'une collaboration douce permettrait tout simplement aux Français de vivre, la délivrance ne pouvant venir que de l'extérieur. Son éloquence menait les Français



Lors de l'attaque de Dakar par les troupes gaullo-britanniques, le sous-marin «Bevezier» a victorieusement répliqué en torpillant le «Resolution».

«La Semaine», 17 octobre 1940

Roosevelt et Churchill à bord du «Prince of Wales» en août 1941. Ils établissent leurs objectifs de guerre dans une «charte de l'Atlantique».



Verlagsunion Pabel Moewig

au théâtre !... Que c'est beau, au théâtre, un personnage irascible, sans concessions, sans compromis ! Que c'est beau le cri : «Qu'il mourut !...» au théâtre et que c'est bon en politique les héros, les martyrs ! Que c'est bon pour «l'image de marque», l'image de marque des communistes comme pour l'image de... marque du gaullisme.

Cette position intransigeante l'avait rendu insupportable à Churchill, à Roosevelt et à bien d'autres gens dont nous, en Afrique du Nord...

❶ L'une des conséquences particulièrement néfaste du gaullisme sera l'attitude bêtement anti-américaine communiquée à une grande partie de la société française. Cette attitude hostile à tout ce qui est «anglo-saxon» contribua au succès de De Gaulle dans l'opinion française. Mais c'est là, le contraire de ce que nécessite une vie sociale civilisée, surtout au temps où le mondialisme oblige à adopter bien des manières de faire américaines. Il faut savoir écouter, négocier, séduire, convaincre, admettre, comprendre, accepter. L'amabilité et la bonne éducation sont aussi nécessaires que l'énergie...

Ceci devait avoir des conséquences graves sur la politique française de la deuxième moitié du XX^e siècle. Contrairement à ce que prétendait De Gaulle, Churchill et Roosevelt considéraient comme essentiel de rendre à la France une place importante en Europe. Ceci fut prouvé en 1948 lors de la création de l'organisation atlantique. Trumann et Eisenhower donnèrent à la France une place dans l'alliance, privilégiée, fort enviée ! Tout était à Paris ou en France. L'influence de la pensée française, le charme de Paris et de la vie en France, le prestige culturel, notre présence au Pentagone, l'égalité des langues française et anglaise, jouaient puissamment en faveur de la France. Le commandant en chef allié, le SACEUR, était le meilleur avocat qui soit, des thèses françaises auprès du gouvernement américain.

La mise à la porte de France de tout ce qui était américain fut, de la part de De Gaulle, une énorme sottise !... uniquement motivée par ses sentiments personnels...

Depuis 1918, il était bien évident que la sécurité ne pouvait plus être que collective. La question n'était pas que la France soit «indépendante», mais que l'Amérique ne le soit pas de trop !... L'importance de la situation (ruinée par De Gaulle) était que l'opinion américaine subissait l'influence européenne à travers une nation amie privilégiée... la France.

Les leçons faussées de l'histoire

Eric Roussel, en son livre, emporté par son sujet, se met progressivement dans la peau de son personnage, le Connétable !... devenu personnage épique d'un roman. Ses échecs ou ses succès sont ressentis par l'auteur et proposés au lecteur comme ses propres échecs ou succès. C'est là fausser les leçons que le lecteur-citoyen doit avoir de l'histoire de son pays. De Gaulle doit être jugé par le peuple souverain, son maître, comme ayant bien ou mal servi en telle circonstance, non être pris comme créateur d'un évangile. La France a retrouvé sa place en Europe et dans le monde grâce :

— à l'armistice voulu par le Maréchal, qui tout en épargnant d'innombrables vies françaises préserva une carte essentielle pour la victoire, l'AFN ;

— à Roosevelt et Churchill qui, obstinément et généreusement, ont travaillé à la renaissance de la France, à l'immense sacrifice d'innombrables combattants alliés ;

— à Weygand qui a silencieusement préparé des moyens en AFN pour combattre et Giraud qui, notamment, a obtenu les armements américains nécessaires, à nous, les combattants d'AFN et les combattants de la Résistance qui avons fait de notre mieux, ;

— à Eisenhower et Trumann, non seulement pour avoir amené les armées alliées à la victoire mais aussi pour avoir conçu un traité d'alliance tel que l'Occident a gagné la guerre

froide sans verser une goutte de sang.

Il nous reste, du passage du Connétable à travers l'histoire, un mythe, un culte, de la Gloire. Une Gloire qui est la désolante victoire des discours désinformant sur la modestie et le dévouement.

Le mot de la fin fut dit par De Gaulle lui-même à propos du débarquement allié du 8 novembre 1942 : «Je ne comprendrai jamais, dit De Gaulle, pourquoi le Maréchal n'a pas rejoint l'AFN en cette occasion. Il fut rentré à Paris en triomphe»... Cette phrase dit tout ! De Gaulle pensait carrière politique alors que le Maréchal pensait dévouement et sacrifice en faveur du peuple français.

De Gaulle reconnaît aussi implicitement la popularité du Maréchal et à quel point le public eût compris la sagesse de la politique suivie : un armistice qui épargne d'innombrables vies humaines et une reprise des combats au moment favorable.

Général (C.R.) Georges Grimal

(1) «Charles De Gaulle», par Eric Roussel. 1 030 pages, 30 euros. Gallimard.



«Le Nouvelliste de Lyon»

Bain de foule pour le Maréchal en visite à Chambéry, le 22 septembre 1941. Une popularité indiscutable.